

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE SAC DE CARTHAGE

PUGET DE LA SERRE, JEAN

Tragédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ASDRUBAL	72 rép.	AMILCAR	14 rép.
SOPHRONICE	57 rép.	UN SOLDAT	7 rép.
SCIPION	43 rép.	CLIPHAX	4 rép.
CLORISBÉ	23 rép.	CLÉOBULE	2 rép.
FAUSTINE	21 rép.	LUCIUS	1 rép.
LÉLIE	17 rép.	LE CENTURION	1 rép.
CATON	16 rép.	GOBRIAS	1 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	14
ACTE III	29
ACTE IV	43
ACTE V	56

ACTE I

PREMIÈRE SCÈNE

Scipion, Caton avec tous les Officiers de l'Armée Romaine.

SCIPION

Enfin l'orgueil de cette superbe Carthage est rabaissé jusques à nos pieds, puisque nous marchons aujourd'hui sur ses cendres. Qu'on ne l'appelle plus l'effroi de ses voisins ; mais plutôt celui des Passants, la voyant ensevelie sous ses propres ruines. Ce n'est plus cette redoutable qui voulait faire la loi à ses ennemis, c'est cette désolée qui la doit recevoir de tout le monde. Trois ans de siège ont changé sa domination en servitude sans lui laisser d'autre empire que celui de ce petit fort, où le reste des habitants défend encore sa misérable vie mais la résistance est inutile. Les Dieux ont conjuré leur perte, et pour la rendre infaillible ils nous ont donné la même espérance qu'ils leur ont ôtée. Je veux que Rome voit Carthage ensevelie, faisant traîner après moi est le dernier de ses habitants, et la première pierre du fondement de ses murailles.

CATON

Il faut que tu immoles aujourd'hui tous les Carthaginois sur la sépulture de ces Pères pour apaiser leurs Mânes et venger le Sénat. Il faut, dis-je, en exterminer la race pour exécuter de siècle en siècle les généreux sentiments de la tienne. Ta gloire ne peut durer

qu'autant que leur malheur, puisque tu as pris à tâche leur ruine.
Ensevelis donc leur mémoire, si tu veux éterniser ton nom.

LÉLIE

Fameux Héros ne t'arrête point un seul moment au milieu de ta carrière puisque la victoire t'attend au bout. Je veux que ta valeur t'ait acquis un nombre infini de lauriers, la Fortune qui t'en fait des couronnes ne te les donnera que dans ce fort, comme le plus haut trône de ta gloire. Ce n'est pas assez d'avoir pris Carthage, tu dois ensevelir ses ruines mêmes dans un tombeau si profond, que nos neveux la cherchant au milieu de ses enceintes soient contraints de douter si elle a été autrefois.

SCIPION

Il n'est pas nécessaire de me persuader mon devoir dans des actions où la gloire du Sénat et mon honneur particulier se trouvent également intéressés. Je ne veux point de victoire sans triomphe : Et comment puis-je entrer triomphant dans Rome, si l'Építaphe du dernier des Carthaginois ne fait l'éloge de mon entrée. Mes des-seins ont prévenu vos conseils.

CATON

Je sais bien qu'étant amoureux passionné de ta propre renommée, il faut aussi de nécessité que tu en fies passionnément jaloux. Mais t'appréhende que tu ne te lasses à la fin de vaincre et de triompher, comme si tu croyais être accablé du fardeau de tes couronnes. Les Carthaginois ne sont point vaincus puisqu'ils nous disputent la victoire à force de compassion, ne pouvant l'emporter d'autre sorte. Il faut que tu fermes l'oreille à leurs plaintes, si tu veux que le Sénat les ouvre aux louanges que tu crois mériter.

5

LÉLIE

Je serais honteux, Scipion, de t'animer à la ruine des ennemis du Sénat, puisque ton salut est attaché à leur perte. Considère seulement que leurs soumissions sont des préceptes que le désespoir leur a donnés, pour essayer de te vaincre au milieu de tes triomphes, ou par leurs soupirs, ou par leurs larmes. Encore que la douleur soit muette, son visage est si éloquent qu'il persuade la pitié aux coeurs les plus insensibles. Mais si le tien en est touché, souviens toi des cruautés que ces perfides ont exercées. Un crime public demande un châtiment exemplaire, afin que la justice serve de leçon à la postérité.

SCIPION

Je goûte vos raisons : puisque la mienne m'a déjà persuadé d'exécuter tout ce que vous m'avez proposé. Qu'un donne les ordres seulement pour l'assaut général, et j'en donnerai le signal paraissant le premier à l'escalade.

SCÈNE II

SOLDAT

Seigneur, les Députés du Fort de Carthage sont à la porte du Palais qui demandent audience.

SCIPION

Qu'on les fasse entrer : ils veulent sans doute éprouver notre clémence, n'ayant pu résister à notre valeur : mais je ne fuis absolu que pour leur ruine, s'ils demandent la vie qu'ils vivent esclaves, je n'ai que des fers et des chaînes à leur donner. Les voici qui

viennent leurs funestes livrées font déjà paraître au dehors la douleur qu'ils portent dans l'âme.

SCÈNE III

(Harangue des Députés du fort de Carthage à Scipion.)

AMILCAR

Souverain Capitaine, puis que cette qualité que tu portes nous fait voir tout le Sénat en ta seule personne, nous nous plaignons de lui pour tirer raison de toi. Tu sais qu'il a violé les promesses qu'il nous a faites, de se contenter du tribut qu'il nous avait imposé, nous forçant par un excès d'injustice, aussi bien que de bonheur, à lui donner nos éléphants, brûler nos vaisseaux, et lui laisser encore nos femmes et nos enfants en otage, pour nous tenir toujours enchaînés par les entrailles, comme si notre ruine ne nous rendait pas assez captifs. Et de cette tyrannie passant à une cruauté toute nouvelle et inconnue à notre siècle, il a assiégé Carthage, l'a forcée, l'a prise, l'a brûlée, et l'a changée en cimetière, pour y ensevelir tous ses habitants, après avoir fait pendre les uns, égorger les autres, noyer ceux-ci dans leur propre sang, et étouffer ceux-là sous le monceau des corps, dont ses soldats faisaient un continuel carnage. Il l'a assiégée, dis-je, trois ans entiers, qui a été un terme bien long pour faire mourir des agonisants. Il l'a forcée avec toute la violence que la rage peut vomir : il l'a prise avec toute l'espérance des vaincus et l'a brûlée par des flammes éternelles puisque le feu n'en est pas encore éteint.

De sorte que tu vois Carthage dans ce petit fort, qui est la seule place que nous avons marquée pour notre sépulture. Et tu peux conter tout le reste des Carthaginois à ma suite, n'ayant laissé qu'Asdrubal dedans pour t'en ouvrir la porte. Que peut donc prétendre aujourd'hui le Sénat ne trouve-t-il pas le comble de son

ambition dans celui de notre ruine. Il voulait que Carthage fut tributaire, ses cendres lui ont payé le dernier tribut. Il avait résolu de rendre esclaves tous ses habitants ; qu'il enserre les os de peur que la poudre ne s'envole, tous font morts pour le contenter. Que si les Dieux nous ont garanti du trépas, c'est pour éterniser ta réputation en te laissant toucher à l'excès de nos misères. Tu connais nos maux, Scipion, puisque tu les as rendus incurables ; fais nous donc ressentir ta Bonté, puisqu'elle est aussi grande que notre douleur. Tes pieds, où ton Destin et notre fort nous tiennent enchaînés, sont aujourd'hui nos autels de refuge ? Voudrais tu permettre que la Fortune nous immolât dessus en ta présence. Ce n'est pas que nous te demandions la vie ; tu nous as réduit en état de nous l'ôter à nous-mêmes, si tu étais assez cruel de nous la laisser ; permets, permets nous seulement d'expirer à loisir de la plaie mortelle que nous avons reçue. Ha ! Scipion, fais nous justice, si nous ne te faisons pas pitié. Le vent emporte tous les jours les cendres de Carthage dans Rome, pour assouvir la fureur du Sénat. Désaltère ta colère, ou dans notre sang, ou dans nos larmes, afin que vous soyez tous contents. Nous ne te prions point de nous rendre nos femmes nos enfants ni nos biens : ceux qui n'ont plus d'espoir ne sont point capables d'envie. Nous conjurons seulement ta générosité, qui n'eut jamais d'exemple, de même que notre malheur, de nous laisser ce petit fort pour y être ensevelis dedans. Les Dieux te l'ordonnent, comme justes ; le Sénat y consent, comme désintéressé, et nous t'en supplions par la voix et de nos soupirs et de nos larmes. Ce qui nous fait croire que Scipion le persuade déjà à lui-même, s'y sentant forcé par la raison, s'y voyant obligé par son devoir, et se trouvant vaincu par nos misères, puisque son excès triomphe de tous nos ennemis,

(Ils rentrent.)

SCIPION

Retirez-vous, j'ai entendu vos plaintes, vous saurez bientôt ma résolution. La raison et la pitié me touchent également en faveur de ces Carthaginois. Il y a quelque justice dans leurs reproches, et beaucoup de sujet de compassion dans leurs malheurs. Je ne puis les sauver, et je ne saurais me résoudre à les perdre.

CATON

Si les raisons de ces perfides te touchent la tienne a déjà donc condamné le Sénat de les avoir châtiés. Oublie tu les misères que ta Patrie a souffertes pour te souvenir des maux que tu as fait à ses ennemis. Je sais bien qu'on t'a laissé le pouvoir de ruiner Carthage, mais on t'a ôté la liberté de donner grâce aux Carthaginois. Ta puissance est limitée de ton devoir, tu n'es absolu que pour bien faire, et cette qualité que tu portes de souverain ne pouvant effacer les caractères de ta servitude tu dois rendre compte demain, de toutes les actions que tu fais aujourd'hui. Prends donc conseil de la prudence plutôt : que de la pitié, si tu n'en veux être l'objet toi-même par un excès de faiblesse.

LÉLIE

Scipion, je donnerais des louanges à ta bonté si son excès n'était le plus grand de tes ennemis. Tu ne saurais pardonner aux Carthaginois le crime de perfidie dont ils sont accusés, sans en être convaincu. Le Sénat ne connaît la raison que pour se maintenir, sa justice est dans ses armes, et son bonheur dans ta victoire : mais si ta prudence ne l'enchaîne aujourd'hui avec les vaincus, on te peut mettre déjà du nombre puisqu'en perdant l'occasion de triompher tu célébreras sans y penser ta propre défaite.

SCIPION

Si la justice du Sénat est dans ses armes, ne faut-il pas que je me serve de sa balance pour peser les intérêts des Carthaginois, après m'être servi de son glaive pour réparer le dommage que nous en avons reçu. Un ennemi vaincu et soumis change de nom en changeant de fortune et c'est un commencement de tyrannie de lui refuser la grâce d'un crime dont il se repent, après en avoir été puni.

CATON

Tu fais de nouvelles lois pour exercer ta générosité. Quand tu auras vaincu tes ennemis particuliers on te laissera la liberté d'user de ta clémence. Mais tu verras à tes pieds les meurtriers de tes aïeux, les assassins du Sénat, et les voleurs de la gloire de ta Patrie, et tu te laisseras toucher à la compassion de leurs misères, demeurant insensible à l'horreur de leurs cruautés. Fais ce qu'il te plaira ; mais si tu manques à faire ce que tu dois, bien que je sois témoin de tes actions je ferai un jour ta partie et ton juge, pour te vaincre et te condamner.

LÉLIE

Encore que la soumission d'un ennemi vaincu, nous fasse tomber les armes des mains notre générosité doit céder à la raison et les sentiments de la Nature aux maximes d'État. Si tu laisses à sa place une seule pierre des murailles de Carthage, elle pourra servir de fondement pour en rebâtir des nouvelles. Travaille donc à sa ruine et vois la fin de ton ouvrage ou celle de tes jours si tu veux éterniser la mémoire.

SCIPION

Quand le Sénat m’a mis les armes à la main pour vaincre ses ennemis, il m’a laissé le pouvoir d’user modérément de ma victoire. Je vois des misérables réduits à ma merci, cet objet de pitié désarme ma colère. Je veux qu’ils soient criminels, si les maux qu’ils ont soufferts effacent la moitié de leurs crimes, le repentir de les avoir commis les absout de l’autre. Et après tout, il suffit d’être Romain pour faire grâce à ceux qui la demandent.

CATON

Tu ne saurais imposer d’autres lois aux vaincus que celles qu’on t’a déjà prescrites. Ce n’est pas que tu ne doives commander avec souveraineté mais c’est toujours en obéissant à ceux qui t’en ont donné la puissance. Le repos du Sénat gît dans la sépulture des Carthaginois.

SCIPION

Comment, puis-je violer la foi que je leur ai donnée.

20

CATON

La parole d’un sujet relève toujours de son Prince.

SCIPION

Mais si mon honneur sert de caution à mes promesses je demeure seul intéressé en ne les tenant pas.

CATON

La nécessité de ton obéissance en cette occasion te mettra à couvert de toute force de reproche. La raison ne nous oblige jamais qu'à la mesure de notre pouvoir.

SCIPION

Il me suffit de me voir contraint à me servir et du glaive et du feu, pour parachever le sacrifice que nous avons commencé. Renvoie donc ces députés dans leur fort, puisque ce doit être l'autel où ils serviront bientôt de victime. Mais représente leur pour ma satisfaction qu'on exerce sur moi la même violence que je leur fais, et que je prête le bras plutôt que le coeur au dessein de leur ruine.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Sophonice, femme d'Asdrubal, avec ses deux filles, Clorisbé et Faustine.

SOPHRONICE

C'est en vain, mes filles, que nous implorons le secours des Dieux : nos crimes, ou leur impuissance, les rendent sourds à toutes nos plaintes ; Carthage n'est plus qu'en notre mémoire et tous ses habitants égorgez couvrent encore de leurs ombres la place où elle a été autrefois. La tyrannie règne avec les Romains : votre père est vaincu, et vous voyez votre mère réduite à une telle extrémité que l'espérance lui est ôtée plutôt que la vie. Mais fai-
sons voir dans notre malheur que nous femmes maîtresses de la Fortune puisqu'en suivant notre devoir plutôt que ses désirs nous
allons au devant du péril dont elle nous menace. Il faut, il faut mourir généreusement, et faire mener en triomphe nos ennemis
jusques au bord de notre sépulture par la curiosité de nous voir ensevelies dedans à l'aide de nos seuls courages : un généreux trépas donne le droit d'immortalité.

25

CLORISBÉ

Madame il est vrai que dans le déplorable état où le malheur nous a réduites aujourd'hui, nous ne devons attendre du secours que de nos propres forces. Mais encore que la Fortune nous ait tout ôté,

nos courages nous peuvent persuader que nous n'avons rien perdu, puisque nous sommes résolues à nous perdre nous-mêmes et comme vos volontés règlent nos destinées nous vous suivrons aveuglément jusques à la mort.

FAUSTINE

Madame, si les Dieux tiennent le parti de nos ennemis, il n'est plus temps de faire de vœux que pour notre ruine : mais au moins cette consolation nous demeure, de pouvoir mourir quand il nous plaira, conservons-en la volonté puisque notre naissance nous en donne le courage, en attendant le retour d'Amilcar : nos tombeaux font toujours ouverts, le premier pas que nous ferons en avant nous peut mettre à l'abri de toutes forces d'orages.

SOPHRONICE *(leur mère)*

Que pouvons-nous espérer de son retour si toutes nos espérances sont entre les mains de nos ennemis. Croyez-vous qu'ils aient travaillé si longtemps à notre ruine sans être résolus de parachever leur ouvrage.

CLORISBÉ

Madame, ne refusons point à la prudence qui nous reste dans notre malheur, ce peu de moments dont elle nous conseille de prolonger nos jours en l'attente d'Amilcar. Notre mort est résolue, vous en pouvez faire sonner l'heure quand il vous plaira.

SOPHRONICE

On ne doit jamais retarder l'exécution d'un généreux dessein, quand elle dépend de notre volonté, puisque chaque moment en 30 diminue la gloire..

FAUSTINE

Mais si nous vivons encore pour autrui, Madame, laissons lui, disposer absolument de ce dernier jour qui nous éclaire ; je veux qu'Amilcar et ses compagnons ne manquent point de courage, le nôtre remportera toujours cet honneur de leur avoir frayé en leur présence le chemin qu'ils doivent tenir.

SOPHRONICE

Il ne faut pas s'arrêter au milieu d'une carrière quand l'honneur nous attend au bout, notre sang répandu sera aussi éloquent que l'action de le répandre pour leur persuader ce que nous aurons exécuté, tournons visage du côté de la mort : voici Amilcar qui nous vient annoncer de sa part l'heure de notre retraite.

SCÈNE II

AMILCAR (*Député des Carthaginois*)

Madame, je n'aurai pas beaucoup de peine à vous persuader qu'il faut mourir puisque nous respirons continuellement dans des mortelles agonies. On nous en a prononcé l'arrêt, Scipion veut entrer par la brèche dans le fort qui nous reste. Mais il faut que le jour de nos funérailles précède celui de son triomphe, afin que notre renommée partage avec la sienne l'honneur qu'elle y prétend.

SOPHRONICE

Vous ne m'avez jamais annoncé de plus agréables nouvelles : la vie m'est un si pesant fardeau qu'il y a longtemps que je le traîne, n'ayant pas la force de le porter. Mourons puisque les Dieux l'ordonnent mais mourons promptement, afin que notre défaite volontaire ôte à Scipion le surnom de notre vainqueur.

AMILCAR

Je suis honteux de vous dire encore : qu'un serviteur d'Asdrubal nous a assuré tout maintenant qu'il est dans l'armée des Romains, et qu'on le soupçonne de tenir leur parti, à sa honte, et à notre dommage.³⁵

SOPHRONICE

Quand Asdrubal serait dans l'armée de nos ennemis, il a le coeur trop généreux pour en augmenter le nombre, la Fortune lui peut faire changer de condition mais non pas de courage. Croyez-vous qu'il osât porter avec la qualité de mon mari celle de traître ; la moitié de ma vie vous peut bien répondre de l'autre, je serai toujours sa caution.

AMILCAR

Quand Asdrubal abandonnerait notre parti, il n'en serait pas plus faible, si vous le soutenez de toutes vos forces : votre seule présence anime tellement nos soldats au combat, qu'ils cherchent leur gloire dans votre salut, au hasard d'y trouver leur perte. Nous sommes trop heureux dans nos malheurs d'avoir votre générosité pour appui, et votre prudence pour conseil : conservez-nous cette bonne volonté, j'en vais porter des nouvelles assurances à nos compagnons, afin d'accroître leur courage en modérant leur crainte.

SCÈNE III

SOPHRONICE *(femme d'Asdrubal continue de parler à ses filles)*

Il faut de nécessité que je voie Asdrubal, et que son visage me dise plutôt que sa bouche la trahison de son coeur, s'il a eu l'esprit assez

lâche d'en concevoir la pensée. Le Trompette que j'ai déjà envoyé sur le même avis que j'ai reçu, me frayera le chemin avec sûreté. Je vois déjà les Romains rassemblés pour se déterminer d'une commune voix au dessein de notre ruine : mais allons au devant : que puis-je appréhender si l'impatience en l'attente de la mort est la plus grande de toutes mes peines.

SCÈNE IV

Scipion, Caton, Lélie, et Asdrubal.

SCIPION

Quelle faveur prétends-tu de moi, Asdrubal ? Consulte l'état de ta condition et le devoir de ma charge, et tu apprendras d'eux la réponse que je te puis faire.

ASDRUBAL

Après avoir employé inutilement les derniers soins de mon industrie et de mes veilles pour le salut de ma Patrie ; après, dis-je, avoir éprouvé et à ma honte, et à ma confusion la grandeur de ton courage, et la force de tes armes, l'Amour et la Nature plus puissants que toi, me contraignent aujourd'hui de me rendre à ta valeur et à ta fortune pour sauver ma femme et mes filles : je te ferai entrer sans brèche dans le fort, si tu les en laisses sortir sans dommage : et saches que l'avantage nous sera commun, puis que tu peux éviter la perte de tes meilleurs soldats, en sauvant ces trois personnes.

SCIPION

Encore que mes armes victorieuses me fassent déjà une nouvelle porte pour entrer dans le fort au milieu de des remparts, j'aime

mieux en recevoir les clefs de ta soumission, et te faire connaître ma clémence : je ne suis point ménager de la vie de mes soldats dans le chemin du triomphe, puisqu'ils en partagent la gloire : tiens moi ta parole, et j'accomplirai tes désirs.

CATON

Sers-toi du temps, Asdrubal, pour tirer ton salut de ta perte : les Dieux obéissent à la nécessité aussi bien que les hommes ; que si ces lois te semblent trop dures, fais aujourd'hui ce qu'elle te doit imposer demain, et emprunte de ton courage la force qu'elle te pourrait donner.

LÉLIE

Je suis fort aise, Asdrubal, que ta prudence égale ta valeur et que tu ne sacrifies point inutilement à la mémoire de Carthage et ta femme et tes filles. Après avoir été fidèle citoyen, fais voir que tu es bon mari et sage père.

SCÈNE V

LE CENTURION

Seigneur, la femme d'Asdrubal demande audience.

SCIPION

Qu'on la laisse entrer.

45

SCÈNE VI

SOPHRONICE (*femme d'Asdrubal*)

Fameux et invincible Capitaine, je ne viens pas ici persuader ta clémence de soulager mes maux, il me suffit de savoir que la mort seule en doit être le remède. La curiosité m'y a conduite pour m'enquérir d'Asdrubal avec ta permission, du sujet de son voyage.

SCIPION

Ton sexe et ta qualité favorisent tes desseins, et je veux croire que ta discrétion et ma présence t'ont appris ce que tu as à lui dire, je te permets de lui parler.

SCÈNE VII

SOPHRONICE (*parlant à son mari en présence de Scipion, de Caton, et de Lélie*)

Je m'étonne Asdrubal de te voir à la veille de nos funérailles parmi ceux qui travaillent encore à notre tombeau, les ruines de ta patrie t'ont-elles déjà fait oublier son nom ? As-tu envie d'être Romain parce que tu es le dernier des Carthaginois, je veux que ta perte soit inévitable dans ce commun naufrage, tu perdras bien peu si tu sauves ton honneur. Quelle consolation te sera-ce dans tes misères de soutenir tout seul contre un monde d'ennemis, la gloire de Carthage. Que si les Dieux t'ont destiné pour victime cet avantage te demeurera en leur obéissant, de t'être satisfait le premier. Les hommes de ta naissance et de ton mérite ne vivent que pour autrui : tes actions regardent l'avenir puisque la postérité en doit être le juge : tu as vieilli dans les combats avec beaucoup d'honneur que si tu es vaincu en ce dernier, fais voir que ton courage sait tirer raison de la Fortune, demeurant invincible dans ta défaite, pour suivre les lois de ton devoir, plutôt que celles de la nécessité.

ASDRUBAL *(son mari)*

Tu t'étonnes de me voir à la veille de nos funérailles parmi ceux qui travaillent encore à notre tombeau. Saches que c'est pour les empêcher qu'il ne parachèvent leur ouvrage, dans la résolution où je suis de te sauver.

SOPHRONICE *(sa femme)*

Il semble que tu ne me connaisse pas, je ne cherche mon salut que dans celui de ma Patrie.

50

ASDRUBAL *(son mari)*

Et si sa perte est inévitable, pourquoi veux-tu courir aveuglément à la mort.

SOPHRONICE

Par ce qu'il n'est plus temps de vivre.

ASDRUBAL

Que deviendront tes filles.

SOPHRONICE

Elles mourront avec moi.

ASDRUBAL

Si tu leur es marâtre, je veux leur être père.

55

SOPHRONICE

Dis plutôt leur bourreau, puisque tu n'auras que des chaînes à leur donner.

ASDRUBAL

La servitude n'est pas honteuse quand la nécessité nous y réduit.

SOPHRONICE

Non, mais le trépas est beaucoup plus glorieux quand l'espérance nous manque.

ASDRUBAL

Dis tout ce que tu voudras ta colère, ta rage ne me sauraient ôter le sentiment de mari ni de père.

SOPHRONICE

Fais ce qu'il te plaira ta perfidie et ta lâcheté ce priveront pour ja-
mais, et de ta femme, et de ces filles. ⁶⁰

ASDRUBAL

N'es-tu pas honteuse de m'accuser d'un crime que tu me forces de commettre.

SOPHRONICE

Et ne parais-tu pas insensé de vouloir être ménager du peu de temps qui te reste aux dépens de ta réputation.

ASDRUBAL

Pourquoi récompenses-tu un excès d'amour d'un excès de mépris,
en l'état où je me trouve.

SOPHRONICE

Pourquoi payes-tu d'une extrême ingratitude les extrêmes bienfaits
dont ta Patrie t'a comblé.

ASDRUBAL

Quels services ne lui ai-je pas rendus.

65

SOPHRONICE

Quels honneurs ne t'a elle point faits.

ASDRUBAL

N'ai-je pas vieilli dans les soins de procurer son salut.

SOPHRONICE

Qui t'empêche de mourir dans la volonté d'éviter sa perte.

ASDRUBAL

J'ai fait ce que j'ai pu.

SOPHRONICE

Fais maintenant ce que tu dois.

70

ASDRUBAL

Où trouveras-tu des juges si indulgents à ta passion, qui condamnent un mari et un père pour avoir préféré toutes choses au salut de la femme et de ses enfants.

SOPHRONICE

Et où peux-tu chercher une femme et des filles si lâches, selon tes désirs qui trahissent leur patrie, et vendent leur liberté pour suivre la fortune d'un mari et d'un père également coupable et malheureux.

ASDRUBAL

Si je trahis ceux de mon parti c'est pour t'être fidèle, de quoi te plains-tu ?

SOPHRONICE

De cela même : car comment veux-en que ta trahison me donne des preuves de ta fidélité.

ASDRUBAL

En peux-tu souhaiter une plus forte que celle de vendre mon honneur pour acheter ta vie.

75

SOPHRONICE

Et m'en saurais-tu laisser une plus honteuse, que celle d'acheter de ce renom immortel que tu as acquis, une vie malheureuse comme celle, que je traîne.

ASDRUBAL

J'aime.

SOPHRONICE

Ô cruelle amour ! De prolonger mes jours pour accroître les misères.

ASDRUBAL

As-tu déjà oublié que je suis ton époux ?

SOPHRONICE

Te persuades-tu que je sois encore ta femme.

80

ASDRUBAL

Il faut bien que je le croie puisque je vis.

SOPHRONICE

Je te compte déjà au nombre des morts, ton infidélité m'a rendue veuve.

ASDRUBAL

Si je ne suis plus ton mari, ne veux-tu pas que je sois père, et que je songe à la fortune de mes filles.

SOPHRONICE

Ta lâcheté les rend orphelines me faisant mourir de regret de te voir enseveli et dans la honte et dans l'infamie. Comment peux-tu vivre en repos et te souvenir de tes méchancetés, si la mémoire de

nos crimes forge les premiers instruments de leur supplice ? Ose-tu paraître au jour avec un coeur à tant de replis, et avec une âme toute noire de perfidie ? Si le Soleil t'éclaire, c'est pour te montrer le chemin du tombeau, si la Terre te porte ce n'est que pour exposer ta tête aux foudres du Ciel, puisque sa justice en demande les cendres. Scipion, quelle assurance peux-tu prendre d'un homme qui a trahi tout à la fois sa patrie, sa femme et ses filles. Une âme lâche comme la sienne est aux gages de la fortune. Si la tienne changeait demain de visage, tu ne connaîtrais plus le tien, tant il serait différent de celui qu'il porte aujourd'hui. Ne crois pas que mon seul ressentiment me force à parler de la sorte, la vérité m'y contraint. Je le dis ce que je sais plutôt que ce que je sens. Que si tu es témoin de sa lâcheté, les Dieux en seront bientôt les juges, et lui-même le bourreau, comme forcé de punir son crime de sa main propre pour en expier l'horreur.

ASDRUBAL

Je suis plus sensible à ton malheur qu'à tes reproches : tu as beau courir ta perte, je te ferai trouver dans mon naufrage le port que ⁸⁵ tu fuis.

SOPHRONICE

Et j'ai plus de pitié de ton honneur que de ta fortune. Tu as beau faire des vœux pour mon salut, si tu n'étais mort au monde e te prierais tout maintenant à mes funérailles, puis que de ce pas, j'en vais faire les préparatifs. Scipion donne-moi la liberté de sortir de ton camp, avec la même assurance que j'y suis entrée.

SCIPION

Lélie, faites la conduire, avec la Trompette qui l'a accompagnée.

DERNIÈRE SCÈNE

SCIPION *(continue de parler à Asdrubal)*

Ne t'étonne pas, Asdrubal des discours d'une femme, ce texte timide et léger refuse aujourd'hui ce qu'il donnera demain. La présence de la mort lui fera bientôt changer de langage, et toute extrémité, tu trouveras cette consolation dans sa perte, d'avoir cherché toutes sortes de moyens pour la sauver : je te donne sa vie et celle de tes filles, apprends-moi seulement le plus court chemin du triomphe, le temps dans sa longueur est un redoutable ennemi.

CATON

Un esprit résolu comme le tien Asdrubal, n'a pas besoin de conseil. Carthage est ruinée et le fort qui te reste serait ton cercueil, si la bonté de Scipion n'en faisait un Autel de refuge. Sers toi de ton courage pour vaincre ton malheur, et ne consulte que tes propres sentiments, comme les seuls oracles de ta fortune.

ASDRUBAL

Ma femme fera ce qui lui plaira, et moi ce que je dois. Elle est maîtresse de sa vie, mais non pas du fort : il est vrai je trahis ma patrie mais c'est pour être fidèle a moi-même : il faudrait m'arracher le coeur du sein, pour m'ôter le sentiment de mari et de père. Si l'Amour m'a bandé les yeux, lui-même me bouche les oreilles pour n'entendre point tes conseils de la Raison.

90

SCIPION

Si la prise du fort que nous assiégeons aujourd'hui n'était infaillible, on te pourrait accuser de trahison : mais n'étant plus en état de me résister tu ne fais qu'avancer d'un moment sa ruine ; et

tu témoignes beaucoup plus de prudence que d'amour, de subir des lois que tu ne peux violer.

CATON

Les Sages ne connaissent point le pouvoir de la nécessité parce que leur prévoyance en évite toujours la contrainte : suis-donc leur exemple, Asdrubal, en cette rencontre et accorde à nos prières ce que tu ne peux refuser à nos commandements.

ASDRUBAL

Je t'apprendrai en particulier, Scipion, le moyen de te rendre maître du fort sans brèche et sans assaut, ne pouvant me résoudre de voir immoler devant mes yeux, ce que j'ai de plus cher dans le monde.

SCIPION

Termine mes conquêtes, et je donnerai fin à tes malheurs.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

ASDRUBAL

Que j'ai l'esprit inquiété, je croyais trouver mon repos en cherchant le salut de ma femme et de mes filles, et je n'ai travaillé qu'à notre commune ruine : n'est-ce pas ouvrir la porte du Fort à nos ennemis pour nous faire égorger tous ensemble, que de leur avoir enseigné le moyen de nous réduire à leur merci. Je veux que les Soldats aient ordre de leur sauver la vie l'occasion de mourir leur paraîtra si belle dans un sacrifice si public, que leur générosité leur servira de bourreau pour accroître le nombre des victimes. Il faut que je demande à Scipion cette nouvelle grâce, de parler à mes filles avant qu'on exécute le conseil que j'ai donné, et que j'emploie toutes les forces de l'Amour de la Nature pour vaincre 95 leur désespoir : mais comment les éloignerai-je de ce funeste autel où ma perfidie les veut immoler, si leur destin les y tient enchaînées. Un père tendra les bras pour les sauver, et une mère armera les siens pour les détruire : l'un les appellera au port par la voix de ses larmes et l'autre leur préparera le naufrage dans leur propre sang, par la force de ses conseils. En cette extrémité mon âme partagée entre l'espérance et la crainte se livre à la douleur, et regarde la mort comme l'objet de son attente. Marchons donc hardiment dans cette pénible carrière où je suis entré : mais voici Scipion qui me servira de guide.

SCÈNE II

Scipion, Caton, et Lélie.

SCIPION

Asdrubal, ton visage et ta solitude me persuadent que tu te repens de m'avoir décelé ton secret : mais ton courage et ma parole doivent soulager tes ennuis et modérer ton inquiétude : tu peux tout espérer du Sénat et de Scipion, et tu dois tout craindre et de ta femme et de tes filles. Elles seules maintenant te déclarent la guerre, sers toi des armes que tu voudras pour vaincre leur opiniâtreté ; dans un combat de cette nature je n'ai que des vœux à t'offrir.

ASDRUBAL

Mon visage et ma solitude ne te sauraient parler que de mon malheur, dans la misérable condition où je me trouve. Je ne suis pas d'humeur à me repentir de ce que je t'ai dit puisque je le redirai encore si tu l'as oublié : donne-moi seulement la liberté de parler à mes filles avant que tes soldats entrent dedans le Fort. C'est une grâce qu'un père te demande ; et comme tu partages cette qualité avec moi nos communs sentiments t'obligent à me l'accorder.

SCIPION

Je te permets de leur parler mais il faut que Lélie t'accompagne, afin que ce témoin de tes paroles soit juge de mes actions.

CATON

Encore que l'innocence n'ait pas besoin de témoins, tu ne dois point trouver mauvais, Asdrubal, que Scipion en use de la sorte. On ne doute pas de ta fidélité, mais l'état chancelant ou les reproches

de ta femme, et l'amour de tes filles te peuvent réduire, nous fait craindre pour toi, comme tu espères pour nous.

LÉLIE

Ma présence, Asdrubal ne te peut être qu'utile, si tu es résolu à nous être fidèle. Une action généreuse demande le jour, puisque la lumière est la plus évidente preuve de son mérite. 100

ASDRUBAL

Je ne prescris point des lois à Scipion, quand je lui demande la grâce de parler à mes filles ; qu'il me l'accorde à telle condition qu'il lui plaira, il peut commander et je sais obéir.

(Scipion s'en va.)

SCIPION

Lélie, accompagne Asdrubal en ce dessin, je le laisse sous ta conduite.

ASDRUBAL

f Mes filles sont averties de l'envie que j'ai de leur parler ; elles paraîtront bientôt sur les murailles du fort, avançons nous Lélie.

LÉLIE

J'appréhende que ta femme ne découvre leur dessein, et comme elle n'a jamais approuvé les tiens, que nos espérances ne soient inutiles.

ASDRUBAL

Elle ne leur défendra pas de me parler mais bien d'exécuter ce que nous pourrions avoir résolu : si faut-il voir la fin de mon entreprise : en voici un heureux commencement, je les aperçois sur le haut de la muraille. ¹⁰⁵

SCÈNE III

ASDRUBAL *(parle à ses filles)*

Mes filles la clémence du Sénat et la bonté de Scipion vous pardonnent le crime de votre résistance, si votre repentir en demande la grâce.

CLORISBÉ

Si notre résistance fait notre crime nous sommes disposées d'en mourir de joie, plutôt que de regret.

ASDRUBAL

Je ne saurais vous aimer, et consentir à votre perte.

FAUSTINE

Et nous ne pouvons vous obéir, et sauver notre réputation.

ASDRUBAL

Ne vous est-ce pas beaucoup d'honneur de pouvoir suivre tout à la fois, et le conseil de la raison, et la fortune de votre père. ¹¹⁰

CLORISBÉ

Ne vous sera-ce point un plus grand contentement de nous voir triompher de tant d'ennemis avec le seul courtois que vous nous avez donné.

ASDRUBAL

Il y a plus d'imprudence que de hardiesse de se précipiter dans un péril qui nous est connu.

FAUSTINE

Il y a plus de cruauté que d'amour de nous prolonger la vie pour nous faire vieillir dans une honteuse prison.

ASDRUBAL

Quand la nécessité nous impose des lois, elle en ôte la honte pour en adoucir la peine.

CLORISBÉ

Quand la fortune intéresse notre honneur, il nous oblige à nous venger d'elle sur nous-mêmes. 115

ASDRUBAL

C'est un lâche dessein de tirer raison de ton malheur par un coup de désespoir.

FAUSTINE

La résolution est bien honteuse de traîner longtemps une chaîne qu'on peut rompre.

ASDRUBAL

Pourquoi me voulez vous quitter dans les misères ou votre seule considération m'a engagé.

CLORISBÉ

Et pourquoi nous abandonnez-vous dans le misérable état où la ruine de notre patrie nous a réduites.

ASDRUBAL

Si j'ai change de parti c'est pour faire changer de visage à notre fortune.

120

FAUSTINE

Et si nous sommes fidèle aux Carthaginois, c'est pour vous laisser cette gloire d'avoir été père de filles qui les ont protégés dans leur malheur.

ASDRUBAL

Ils le peuvent sauver avec vous, la clémence du Sénat n'est point limitée.

CLORISBÉ

Leur courage l'est encore moins, ils cherchent la mort pour trouver leur repos, et nous voulons suivre leur exemple.

ASDRUBAL

Suivez plutôt mes conseils avez-vous oublié que je suis votre père.

FAUSTINE

Comment le pouvons-nous oublier si le souvenir qui nous en demeure fait, la plus sensible de nos douleurs : nous voulions suivre le conseil de la Raison. 125

ASDRUBAL

Puisque mes prières ne vous peuvent toucher, soyez sensible à l'amour que j'ai pour vous, ou à la peine que j'endure.

CLORISBÉ

Puisque votre honneur ne vous est point en considération, laissez-nous la liberté de faire notre devoir.

ASDRUBAL

Hé quoi, après vous avoir donné la vie, êtes vous résolues à conjurer ma mort.

FAUSTINE

Encore que vous ayez dressé l'autel du sacrifice que nous devons faire, vous n'en serez que le témoin, et nous les victimes.

ASDRUBAL

Croyez-vous que je puis demeurer immobile sur le bord du précipice où vous serez ensevelies. 130

CLORISBÉ

Et vous persuadez-vous que votre désespoir nous console, après nous avoir contraintes à le prévenir.

ASDRUBAL

Ha ! Mes filles, sauvez votre honneur.

FAUSTINE

Ha ! Mon père recouvrez le vôtre.

ASDRUBAL

Vous avez mauvaise grâce de me reprocher mon crime et mes infortunes, si je ne suis coupable et malheureux que pour vous trop aimer.

CLORISBÉ

Et vous suivez un mauvais conseil, de vous précipiter inutilement dans un péril que vous avez prévu.

135

ASDRUBAL

Évitons en tous ensemble le dommage, la Nature vous en conjure par ces larmes, l'Amour par ces soupirs.

FAUSTINE

Donnez ces larmes à votre faute, et réservez ces soupirs pour votre malheur.

ASDRUBAL

Puisque votre désobéissance force mon destin à se servir de votre bouche pour prononcer mon Arrêt de mort, laissez-moi mourir tout seul : dans l'innocence où vous vivez, il n'est pas juste que vous partagiez la peine de mon crime.

CLORISBÉ

Ha ! Que vous êtes puissant contre des personnes qui ne se défendent qu'avec les seules armes que vous leur avez données.

FAUSTINE

Pourquoi nous attaquez-vous avec tant d'effort, vous ne sauriez nous vaincre sans triompher de vous-même. 140

ASDRUBAL

Tirez l'avantage de votre défaite, et laissez-moi la honte du triomphe.

CLORISBÉ

J'y consens.

FAUSTINE

J'obéis.

SCÈNE IV

SOPHRONICE

Que dites-vous, mes filles, il semble que vous manquiez de courage à défendre votre honneur, il faut, il faut mourir généreusement pour votre patrie, et faire voir, en suivant l'exemple de votre mère plutôt que le conseil de ce nouveau Romain, que vous ne connaissez point des lois inviolables que celles de votre devoir.

CLORISBÉ

Madame, si la présence d'un père malheureux nous a touché, ce n'est que pour pleurer sa faute plutôt que pour la commettre. 145

FAUSTINE

Si nous sommes coupables par l'oreille nos coeurs se justifieront bientôt par la main.

ASDRUBAL

Pourquoi veux-tu désaltérer ta fureur et ta rage dans le sang de tes filles.

SOPHRONICE

Afin qu'elles le répandent aussi sur qu'elles l'ont reçu.

ASDRUBAL

Le Sénat leur laissera la vie.

SOPHRONICE

Il n'aura jamais le pouvoir de la leur ôter. 150

ASDRUBAL

Scipion leur conservera l'honneur.

SOPHRONICE

Le tombeau en sera un plus fidèle dépositaire.

ASDRUBAL

Quoi ! On te sacrifiera en ma présence, nos filles courront un même sort, et tu veux que je sois témoin d'un spectacle si funeste.

SOPHRONICE

Qui t'empêche de prévenir ce malheur par une mort aussi belle que ta vie ? Que si le courage te manque en cette extrémité regarde nous faire, ouvre les yeux pour animer ta main, nous mourrons les premières afin que notre exemple t'apprenne ton devoir.

ASDRUBAL

Qui te porte avec tant de fureur à les priver du jour que tu leur as donné.

155

SOPHRONICE

Le dessein de rendre leur renommée immortelle.

ASDRUBAL

Il n'appartient qu'aux esprits faibles de se laisser vaincre à la Fortune.

SOPHRONICE

Et c'est le propre des âmes lâches de survivre à leur réputation.

ASDRUBAL

Puisque le désespoir est ton conseiller, je t'abandonne à ta destinée.

(Elles s'en vont toutes trois.)

SOPHRONICE

Et puisque ta perfidie tient esclave ta raison je te livre à ton repentir.

160

SCÈNE DERNIÈRE

ASDRUBAL

Que faut-il que je fasse, Lélie, en l'état où tu me vois réduit.

LÉLIE

Ton devoir.

ASDRUBAL

Qui me l'apprendra ?

LÉLIE

Le nécessité.

ASDRUBAL

Tu me rends savant en peu de mots, mais mille obstacles s'opposeront à mes entreprises.

165

LÉLIE

Comment est-il possible qu'un grand courage comme le tien se cherche au besoin inutilement.

ASDRUBAL

S'il se cherche dans mon malheur, il se trouvera bientôt dans ma mort, et c'est là où je l'attends.

LÉLIE

L'occasion de mourir s'offre à tous moments, pense seulement au salut de ta femme et de tes filles.

ASDRUBAL

À quoi servent ces pensées, si les Dieux ou leur destin les rendent inutiles.

LÉLIE

Poursuis toujours ton chemin : que si la mort arrête tes pas, tu trouveras la fin de tes désirs au bout de ta carrière.

170

ASDRUBAL

Quels services n'ai-je pas rendu à ma patrie ? Quels devoirs ai-je refusé à ma femme ? Quel amour ai-je témoigné à mes filles ? Et toutefois, Lélie, ces services, ces devoirs et cet amour ne m'ont acquis aujourd'hui que le titre de perfide : mais je prends le Ciel à témoin de l'innocence de mes actions si la ruine de ma patrie est inépuisable, ne dois-je pas sauver en la perdant, tout ce qui me reste de plus précieux.

LÉLIE

La bonté de Scipion t'en offre les moyens, si ta parole a été inviolable, ses promesses seront infaillibles.

ASDRUBAL

Je vais le supplier tout maintenant de faire en sorte que ses commandements modèrent la fureur des soldats en présence de ma femme et de mes filles, afin de les sauver malgré elles, ou plutôt pour ne me perdre pas puisque ma vie dépend de la leur. Lélie j'ai besoin de ta protection.

LÉLIE

Ton mérite t'a prévenu à me la demander, je la lui ai promise, viens en voir les effets.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Amilcar, Cliphax, Lutius et Cléobule, Carthaginois.

AMILCAR

Mes compagnons, nous sommes trahis, Asdrubal a vendu nos vies, pour racheter celles de sa femme et de ses filles : mais quoi que son honneur soit compris le premier en cette vente, il faut sacrifier le marchand pour nous venger de sa trahison. ¹⁷⁵

CLIPHAX

On ne doit plus douter de sa perfidie ni de sa lâcheté, il a vendu nos vies mais comme c'est à nous à les livrer, nos courages les peuvent revendre si cher à nos ennemis, qu'ils se repentiront de leur marché.

AMILCAR

Asdrubal s'est trompé dans son dessein s'il a cru en vendant le fort, livrer tous ceux qui sont dedans, il n'a fait marché que de lui-même, son honneur et sa vie seront le seul butin de ses ennemis.

CLÉOBULE

Si les Dieux ont conjuré notre perte, que nous importe-t-il qu'Asdrubal en soit l'instrument ; tous les chemins qui s'offrent à nos yeux aboutissent au tombeau, ne songeons plus qu'à mourir généreusement chacun est maître de son sort.

AMILCAR

Si faut-il toutefois en mourant venger notre patrie, Asdrubal s'est sauvé mais nous tenons sa femme et ses filles entre nos mains, et comme elles sont complices de son crimes, elles en doivent partager la peine.

CLIPHAX

Quelles preuves a-t-on de leur infidélité, Sophronice a fait toujours profession d'honneur.

180

AMILCAR

Elle est sortie du fort à notre déçu, pour aller trouver son mari dans le camp des ennemis où ils ont fait en secret le complot de notre ruine : faut-il d'autre témoin que ces actions pour l'accuser, et pour la convaincre de perfidie.

LUCIUS

Courrons donc aux armes, et immolons promptement à notre juste fureur ces nouveaux monstres d'Afrique quelle même y a fait naître pour sa désolation. Allons, dis-je, allons répandre de nos mains propres le sang de ces infidèles Carthaginois sur les ruines de Carthage pour venger son malheur en punissant leur trahison : notre paresse semble contribuer quelque chose à leur crime.

CLÉOBULE

Il faut les poignarder dans leur maison, après avoir attiré le peuple à notre suite, pour le rendre témoin d'un sacrifice agréable aux Dieux : qui peut arrêter nos pas dans un dessein dont les seules pensées méritent des couronnes ?

AMILCAR

Allons publier leur crime après avoir trouvé des nouveaux juges pour les condamner à mort, exécutons-en tous ensemble l'arrêt. Qu'un chacun s'arme d'un poignard, j'ai laissé un soldat en sentinelle qui nous avertira quand il sera temps. Le voici de retour.

SCÈNE II

LE SOLDAT

Sophonice et les filles sont sur le point de sortir de leur maison pour aller à la place, où le peuple s'est déjà assemblé. 185

AMILCAR

Servons-nous de l'occasion : il les faut devancer.

SCÈNE III

SOPHRONICE

Allons mes filles, allons chercher des témoins de nos dernières actions, afin que notre mort anime les plus lâches à suivre notre exemple.

CLORISBÉ

Puisque nos veines ne sont remplies que de votre sang, ces ruisseaux tariront bientôt si vous en épuisez la source ; la plus petite de vos blessures nous sera mortelle, nos passions naissent de vos désirs, et notre sort dépend absolument de votre fortune.

FAUSTINE

Je crois que vous ne doutez pas, Madame, ni de notre courage, ni de notre fidélité, puisque nous tenons et l'un et l'autre de vous. Nos corps suivrons votre ombre de si près que les traces de vos pas seront toujours foulées des nôtres ; vivez ou mourez, vous faites seule notre destin.

SOPHRONICE

Nous voilà tantôt au bout de la carrière, ce jour qui nous éclaire comprend dans sa courte étendue la longueur de toutes nos années, puisque sa lumière guide nos pas au chemin du triomphe, et l'honneur travaille aux couronnes que lui-même nous doit offrir : mais il faut que nos mains les parachèvent, ce que notre sang les mette hors de prix.

190

CLORISBÉ

Vos paroles ont tant de vertu qu'elles impriment dans nos âmes la vérité de tous vos sentiments nous ne sommes capables que de vous obéir.

FAUSTINE

En effet, Madame, votre présence nous anime si fort à exécuter vos desseins que les périls ont aujourd'hui des appas pour nous, et la mort même se fait désirer, au lieu de se faire craindre.

SOPHRONICE

Allons donc à la place défendre le fort, et faisons voir que la valeur est le partage de notre sexe, aussi bien que la pudicité.

SCÈNE IV

(leur serviteur domestique)

GOBRIAS *(leur serviteur domestique)*

Madame, le peuple révolté de l'obéissance qu'il vous doit vous accuse de trahison, et déjà il s'assemble en divers lieux avec dessein d'en tirer vengeance.

SOPHRONICE

Que leur générosité me plaît ; je suis coupable véritablement comme femme d'Asdrubal ; si l'on veut croire l'Amour, puisqu'il le peut persuader à tout le monde : mais je suis innocente comme fille de Siphax, si l'on ajoute foi à sa Renommée, puisqu'elle le publie hautement. Pourquoi dois-je me justifier durant ma vie, ne vaut-il pas mieux dans la nécessité de mourir, que je sois la victime des Carthaginois plutôt que des Romains. Il faut subir sans murmurer les lois de ma destinée.

195

CLORISBÉ

Madame, il est nécessaire pour notre commune satisfaction que vous fassiez connaître votre innocence, allons à la mort mais tenons le chemin de la gloire.

FAUSTINE

En effet, Madame, vous devez effacer cette tâche de calomnie dont on veut noircir votre réputation, si vous voulez que votre vie soit couronnée.

SOPHRONICE

Ma mort en sera le juge, la louange ni le blâme ne font point changer de visage à la vertu, une âme innocente se satisfait toujours d'elle-même, et les différentes opinions des hommes ne sauraient troubler son repos.

CLORISBÉ

Mais pourquoi ne voulez vous pas que vos paroles justifient vos actions, on attaque votre honneur, que lui-même se défende.

SOPHRONICE

Ces attaques sont inutiles, mon honneur est immortel aussi bien que mon âme, que puis-je appréhender.

200

FAUSTINE

Le péril dont on vous menace.

SOPHRONICE

Si je suis sensible à la crainte ce n'est que pour vous ; évitez cet écueil.

CLORISBÉ

Et si nous sommes capables d'amour ce n'est que pour vous-même, votre ombre est notre port.

SOPHRONICE

Ne savez vous pas que votre présence me fera mourir deux fois : fuyez et ne me blessez pas les premières à force de compassion.

FAUSTINE

Et doutez vous que votre absence nous soit moins mortelle ; sauvons-nous toutes ensemble, ou laissez-nous aller au devant du danger qui vous fuir. 205

SOPHRONICE

Si j'avais à combattre les Carthaginois je voudrais que vous fussiez mes compagnes, et dans le péril, et dans la gloire : mais en cette rencontre vous mourrez innocentes sans honneur, et moi malheureuse sans crime.

CLORISBÉ

Nous ne redonnons point dans le péril où vous êtes nous sommes résolues à vous sauver, ou à nous perdre.

SOPHRONICE

Pourquoi voulez-vous prendre les armes contre mon destin, laissez-moi mourir en repos.

FAUSTINE

Pourquoi nous défendez-vous de nous intéresser dans votre malheur laissez-nous la liberté de vous rendre ce que nous vous devons.

SOPHRONICE

Méprisez-vous de la sorte mes derniers commandements.

210

CLORISBÉ

Faites-vous si peu de cas de nos dernières prières.

SCÈNE V

UN SOLDAT PARLANT À SOPHRONICE

Mesdames, Amilcar, Cliphax, Théoxis, et Cléobule, suivis d'une grande foule de peuple vous cherchent partout, et j'apprehende que leur dessein ne soit funeste.

SOPHRONICE

Mon innocence me met déjà à couvert, j'apprehende plus la vie que la mort, ou sont ces fidèles Carthaginois qui prennent les armes pour venger leur patrie, allons au devant.

LE SOLDAT

Les voici, Madame.

SCÈNE VI

AMILCAR

Avançons, je commencerai le sacrifice.

215

(Les poignards leur tombent des mains.)

SOPHRONICE

Il est temps, puis que les victimes vous attendent sur l'autel ouvrez, ouvrez leur promptement le sein, afin que vous voyez dans leurs entrailles la fidélité que la Nature y a gravée.

Les armes vous tombent des mains en voici d'autres : offrez aux Dieux le sang innocent de cette femme, pour expier le crime de son mari, et n'épargnez pas celui de ces filles, pour les punir de la trahison de leur père.

AMILCAR

Madame, votre innocence nous paraît avec tant d'éclat, qu'en éblouissant nos yeux elle nous a fait tomber véritablement les armes des mains, et c'est elle même encore qui nous obligerait à les reprendre pour nous punir de l'avoir calomniée, si nos vies n'étaient nécessaires à votre conservation. Nous avons cru de léger, Madame, mais c'est par un excès de fidélité et de la même bouche que nous confessons notre faute nous publierons votre bonté fi vous nous la pardonnez.

SOPHRONICE

Votre repentir me satisfait : quoi que votre faute m'ait été agréable mon visage n'a jamais démenti mon coeur et la Nature m'a toujours fait porter sur le front toutes les marques d'honneur qu'elle m'a données dès ma naissance, si mes pensees seulement eussent été coupables de la trahison d'Asdrubal, j'en fusse morte à l'instant même ou de regret, ou de honte la gloire est mon seul élément.

CLIPHAX

Madame, l'amour que vous avez pour notre patrie vous doit faire pardonner la haine que nous avons conçue contre vous, le des-²²⁰

sein de vous ôter la vie s'est changé en cette résolution de mourir pour vous la conserver : si vous considérez notre zèle vous excuserez notre audace.

SOPHRONICE

Vous attendez la grâce d'une action qui me demande des louanges, puis qu'en me voulant punir d'une trahison imaginaire, vous m'avez fait connaître une fidélité incomparable. Je ne saurais me plaindre que de votre repentir.

AMILCAR

Il est vrai, Madame, que le crime d'Asdrubal nous a persuadés que vous étiez coupable, et l'amour que vous aviez pour lui était un témoin irréprochable contre vous. Mais votre innocence vous faisant mépriser la mort en présence même avec un courage aussi grand que votre malheur, a désarmé nos mains et humilié nos cœurs pour vous rendre les respects et les soumissions que nous devons à votre mérite.

SOPHRONICE

Puisque j'ai épousé les intérêts de ma patrie dès le berceau, son salut m'est plus considérable que celui de mon mari. Je l'ai aimé, mais comme cette amour était juste et raisonnable, elle même m'a servi de lumière pour me faire connaître mon devoir. Que si l'on m'a vu sensible, ce n'a été que pour lui donner des larmes, ne pouvant les refuser à son malheur.

CLIPHAX

Madame, votre fidélité nous est aussi connue que votre naissance, oubliez seulement le passé, et souffrez que nous vous donnions des preuves de nos courages à l'avenir. Nos plaintes se changent en

louanges, notre haine en amour ; le dessein de nous venger en cette résolution de nous punir nous-mêmes, vous nous jugez indignes de votre grâce.

SCÈNE DERNIÈRE

UN SOLDAT

Aux armes les ennemis sont dans le fort.

225

AMILCAR

Compagnons suivez-moi mon courage : vous frayera le chemin que vous devez tenir : Madame retirez-vous nous paierons de nos personnes.

SOPHRONICE

Ce ne serait pas le moyen d'acquitter mes dettes : je veux mourir avec la même gloire que j'ai vécu. Mais pourquoi faut-il en me perdant vous rendre compagnes de ma ruine. Suivez mes filles, suivez la fortune de votre père et ne m'enviez pas ce bien parmi tant de maux, de pouvoir guérir de tous ensemble par une seule mort.

CLORISBÉ

Que nous suivions la fortune de notre père ? Voulez vous nous combler d'infamie, après nous avoir élevés dans l'honneur. Nous faisons une partie de vous-mêmes : on ne saurait vous blesser sans nous attendre du même coup.

FAUSTINE

Quelles marques de crainte ou de faiblesse avez-vous vu dans nos actions ou dans nos paroles pour nous persuader à suivre le parti

des Romains ; vous ne sauriez douter de nos courages, sans vous méfier du vôtre en nous enseignant, à vivre, vous nous avez appris à mourir.

SOPHRONICE

Mais si mes cendres peuvent apaiser la colère des Dieux, laissez-moi suivre les lois de mon sort et subissez celles de votre fortune. 230

CLORISBÉ

Nous portons gravés dans le sein aussi bien que sur le front les caractères de notre Destinée, puisque d'un coeur invincible, et d'un visage sans peur nous allons à votre suite au devant de la mort.

SOPHRONICE

J'ai du regret de consentir a votre perte.

FAUSTINE

Nous aurions bien plus de honte de songer a notre salut.

SOPHRONICE

Vivez pour consoler votre père.

CLORISBÉ

Nous aimons mieux mourir pour conserver notre honneur. 235

SOPHRONICE

Mourons donc, mes filles, les ennemis nous appellent au combat :
mais nous allons au devant de la victoire, puisque nous la tenons
enchaînée a la pointe de ces poignards.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

SCIPION

C'est aujourd'hui qu'il faut ériger des autels aux Dieux sur les ruines de Carthage, puisque les derniers de ses habitants en doivent être les victimes. L'Empire de l'univers n'est plus partagé, Rome peut imposer des lois absolues à toute la terre, et ses ennemis vaincus par leur désespoir, aussi bien que par nos armes, rendent leur délice sans ressource et notre triomphe sans pareil. Mais j'apprehende que la fureur de mes soldats n'ait violé les lois du respect que je leur ai imposés en faveur de la femme et des filles d'Asdrubal le déplaisir de leur défaite modérerait le contentement de ma victoire, me trouvant engagé d'honneur, l'étant de parole, à lui tenir ce que je lui ai promis.

CATON

Nous ne sommes pas maîtres des événements de la fortune, les Dieux en disposent comme il leur plaît. Si tes ordres n'ont pas été exécutés tes soldats véritablement en sont coupables mais ils n'en doivent pas être punis. Comment eut-il été possible que leur généreuse colère se fut donnée elle-même des limites dans un combat où Rome et Carthage disputaient encore une dernière fois le dernier prix de la victoire. Si la femme et les filles d'Asdrubal ont cou-

ru le sort des vaincus, leur désespoir en a fait le dessein, et leur courage l'a exécuté ; de quoi se peut-il plaindre.

SCIPION

Si faut-il s'intéresser dans son malheur, puisque nous en sommes la cause, on n'est entré dans le Fort que par la seule porte que son industrie en a ouverte : ne devons-nous pas cette reconnaissance à ses services de prendre part à sa douleur, après nous être justifiés de ses proches.

CATON

Quand les effets n'auraient point suivi tes paroles, ta probité aussi connue que ta valeur, lui doit imposer silence : goûtons purement les délices de la victoire et ne mêlons point les soupirs de la compassion parmi les allégories du triomphe. ²⁴⁰

SCIPION

Le ressentiment qu'on peut avoir des infortunes d'autrui paraît si juste en toute saison, qu'il se rend contagieux aux âmes généreuses, et quelque sujet qu'elles aient de réjouissance, la modération en cette rencontre leur est un accroissement d'honneur. J'attends avec impatience des nouvelles d'Asdrubal aussi bien que de sa femme et de ses filles : mais voici un de nos soldats qui m'en apprendra.

SCÈNE II

LE SOLDAT

Seigneur, le seul bruit de ton nom a rendu nos armes victorieuses.

SCIPION

Fais-moi le récit du combat.

LE SOLDAT

Asdrubal ne nous a pas plutôt frayé un chemin tout nouveau et inconnu pour entrer dans le fort, que nous trouvant tout à coup au milieu de la place, où tes ennemis étaient rangés en bataille, nous les avons attaqués avec plus de courage que de force. D'abord la mêlée a été sanglante et funeste de tous côtés, et si nous étions animés de l'espérance de la victoire, nos ennemis ne l'étaient pas moins du désespoir de leur salut. De sorte que dans la nécessité de mourir, ils vendaient si chèrement leur vie qu'on ne pouvait vaincre leur valeur que par le nombre ou par la longueur du temps. En effet, Seigneur, comme dans ce dernier combat, Carthage disputait encore à Rome le prix de la conquête du monde, les plus lâches Carthaginois devenaient tout à coup si vaillants ou par devoir, ou par exemple, que tous paraissaient des Capitaines, se donnant eux-mêmes l'ordre de vaincre, ou de mourir, à la même place où ils combattaient. Asdrubal cependant, a résolu de sauver sa femme et ses filles, qui toutes couvertes de poudre et de sang cherchaient la mort en la donnant à tous ceux qui s'offraient à leur rencontre, s'opposait faiblement à leurs attaques, pour se prévaloir peu à peu de leur lassitude : mais la prévoyance de son dessein les faisant songer à leur retraite, elles se sont sauvées dans une tour, où tu trouveras le moyen, en tenant ta parole, de les mettre hors de danger. Les ennemis se défendaient toujours mais comme le courage cède à la force, la leur se diminuant à mesure que la nôtre augmentait, nous avons eu ce plaisir de les immoler et à ta gloire, et à notre vengeance : et pour parachever le sacrifice en quittant l'épée nous avons pris le flambeau, et réduit en cendres cette dernière forteresse amoncelant de la sorte ruines sur ruines, pour en faire un

théâtre d'horreur, où la Renommée représentera à nos neveux de siècle en siècle l'Histoire de tes faits immortels.

SCIPION

La justice des Dieux s'est servie aujourd'hui de l'épée des Romains pour punir la perfidie des Carthaginois. Leur sort est déplorable mais il apprendra à tous les peuples de la terre de préférer les maximes de la Raison à celle d'État. ²⁴⁵

CATON

La malice des hommes a forgé les foudres des Dieux, et s'ils ne se disaient publiquement vengeurs de nos crimes, l'innocence ne trouverait point d'abri ici bas. Le droit des gens est la première loi qu'on doit imposer dans une République, Carthage la violée, mais ses ruines en jetterons des nouveaux fondements : ses habitants ont suivi son exemple, mais leur mort laissera sur la terre des marques éternelles de leur repentir.

SCIPION

Rome n'a jamais été éclairée d'un si beau jour que celui-ci, puisque la Renommée fait le tour du monde sur les terres de son Empire de même que le Soleil, mais la Fortune toujours changeante aussi bien qu'aveugle, a mêlé les soucis parmi mes lauriers, pour me faire connaître sensiblement que la tristesse et la joie étant unies ensemble, on ne saurait goûter ici bas des plaisirs tous purs. J'ai promis à Asdrubal de sauver sa femme et ses filles ; mon honneur court le même sort que leur vie, et le sang de leurs blessures en changeant de couleur, et rejaillissant sur moi, noircira ma réputation. Les nouvelles de leur défaite me feront oublier celles de ma victoire. J'attends avec impatience un second messager : mais voici

Lélie. Dis-moi promptement si la femme et les filles d'Asdrubal vivent encore.

SCÈNE III

LÉLIE

La retraite qu'elles ont faite dans la tour, au plus fort du combat nous faisait espérer le succès de ton attente, mais elle se sont servies de l'occasion pour travailler à leur sépulture, puisqu'à l'instant même la mère paraissant à la fenêtre avec ses deux filles les a poignardées à nos yeux, et sans se relâcher de cette fureur donc elle était animée, elle en a terminé la violence dans mon sein en le perçant de trois coups mortels. Asdrubal blessé de l'horreur d'un si funeste spectacle, a fait enfoncer la porte de la tour avec cette faible espérance de les secourir dans leurs agonies : mais les nouveaux obstacles des flammes dévorantes que produisait, un bûcher, où ces victimes avaient dresser leur Autel, ont rendu ses soins et ses efforts également inutiles. Et dans le déplorable état où le malheur l'a réduit, se voyant poursuivi du désespoir, il est à craindre qu'il ne lui rende les armes, puis qu'il n'a plus le courage de lui résister.

SCIPION

Ha ! Que la Fortune me vend chèrement cette dernière victoire ; le triomphe de mes ennemis, mais mon honneur intéressé me met au nombre des vaincus. Que dirai-je à Asdrubal pour me justifier ? Ou plutôt ; que répondrai-je à moi-même pour me satisfaire ? Il a abandonné sa femme et ses filles sous la protection de ma parole, et je l'ai violée : il a mis son cœur entre mes mains, et j'en ai fait ma proie : ne fuis-je pas contraint de prendre part à son malheur.

CATON

Le ressentiment qui t'en demeure t'acquitte de tout ce que tu lui dois. Tu avais donné la vie à sa femme et à ses filles : mais en se donnant la mort elles ont méprisé ton présent : les pouvais-tu forcer à le prendre. 250

LÉLIE

Tu avais promis de les sauver ; n'as-tu pas tenu ta parole : elles se sont perdues elles-mêmes : pouvais-tu retenir leurs mains, après avoir lié les bras de tes soldats. Ils ont suivi tes ordres mais elles ont exécuté leur résolution. Tu as fait ce que tu devais, et elles ce qui leur a plu : leur volonté était plus absolue que n'a su faire que des vœux inutiles pour leur salut.

SCIPION

Soyons plus heureux que lui en sa faveur, et allons donner nos soins et nos conseils au soulagement de ses peines.

SCÈNE IV

(Il paraissent tous trois.)

ASDRUBAL *(seul)*

Qui suis-je, je ne me connais plus ? Où fuis-je ? La terre qui me porte m'est étrangère. Ma lâcheté me fait changer de nom, et mes malheurs de climat. On m'appelait autrefois Asdrubal, et maintenant on me nomme perfide. Hier j'étais dans Carthage comblé de joie chargé d'honneurs, et environné de trésors ; et aujourd'hui je me trouve dans Rome accablé d'ennuis, noirci de trahison, et dépouillé de toutes mes richesses. J'ai vendu ma Patrie, j'ai livré ma

femme, j'ai assassiné les filles, j'ai été bourreau de tous mes amis, et je n'ai qu'une vie à perdre pour punition de tant de méchancetés. Ô Dieux ! Si vous êtes justes, pourquoi laissez-vous ces crimes impunis ? Vos foudres grondent sur ma tête, à quoi tient-il que leurs feux ne la réduisent en cendres. Vos abîmes se font voir sous mes pieds, que ne les remplissez-vous de l'horreur de ma mémoire. Mais que dis-je, vous faites bien connaître votre justice, si vous animez déjà une partie de moi-même à se venger de l'autre. Vous voulez que mes mains en m'arrachant le cœur soient les foudres de votre vengeance, et le tombeau d'oubli que mon désespoir me prépare, les abîmes de mon châtiment. Exécutons donc cet arrêt que vous venez de prononcer, le courage qui me reste après avoir tout perdu, me donne assez de force pour l'entreprendre, en présence même de Scipion, de Caton et de Lélie, puisque vous voulez qu'ils en soient témoins.

SCÈNE V ET DERNIÈRE

Scipion, Caton et Lélie

SCIPION

Asdrubal je plains ton malheur, je regrette ta perte.

ASDRUBAL

Tes plaintes sont inutiles, et ma perte irréparable.

255

SCIPION

Que puis-je pour ta consolation.

ASDRUBAL

M'abandonner à la merci de moi-même.

SCIPION

Songe à ta fortune.

ASDRUBAL

Je la porte attachée a la pointe de mon épée?

SCIPION

Où est ton courage ?

260

ASDRUBAL

Dans ma résolution.

SCIPION

Que veux-tu faire ?

ASDRUBAL

Ce que je dois.

SCIPION

Quel est ton dessein ?

ASDRUBAL

De t'obliger en immolant à tes yeux, pour comble de ta victoire,
le dernier des Carthaginois.

265

SCIPION

Pourquoi veux-tu m'ôter l'occasion de reconnaître ces services ?

ASDRUBAL

Parce que tu n'es pas assez puissant pour les récompenser.

SCIPION

J'offre à ton ambition tout ce qu'elle peut prétendre.

ASDRUBAL

Fais lui donc préparer un tombeau.

SCIPION

Crois-en qu'un trépas précipité immortalise ton nom.

270

ASDRUBAL

Te persuades-tu que des longues années éternisent ma mémoire.

SCIPION

Veux-tu noircir ma vie es reproches de ta mort ?

ASDRUBAL

Veux-tu prolonger mes jours pour diminuer ma gloire ?

SCIPION

Si tu as failli l'amour excusera ta faute.

(Il se tue de ceux coups de poignards.)

ASDRUBAL

Je n'en refuse point la grâce : mais je la veux signer de mon sang, afin que la postérité l'autorise. Va dire maintenant au Sénat que ²⁷⁵ tu as vu ensevelir Carthage dans le tombeau d'Asdrubal.

SCIPION

Qu'on lui ôte ce poignard, mais il n'est plus temps.

ASDRUBAL

Je commence à me reconnaître, la mémoire me revient à mesure que le sang s'écoule de mes veines ; l'amour m'avait fait Romain, mais je meurs Carthaginois.

SCIPION

Son infortune me touche, son désespoir me surprend, et sa mort m'oblige à porter secrètement le deuil au milieu de mes triomphes. L'amour lui avait ôté l'honneur, l'amour le lui a rendu, puis qu'en cherchant et sa femme et ses filles, il s'est enfin retrouvé lui-même. Encore qu'il n'ait été qu'un jour Romain, il en a conservé le courage toute sa vie, et s'il l'a noircie de trahison, il en a effacé les taches de son sang. Son sort, quoi que funeste, fera des envieux puisque ses dernières actions méritent des couronnes.

CATON

Faisons des nouveaux feux de joie sur les cendres de nos ennemis : faisons, dis-je éclater nos trophées sur les ruines de Carthage, et parmi l'horreur de tant de morts immortalisons la mémoire de notre triomphe. Asdrubal a sauvé sa réputation en perdant la vie ; sauve maintenant ton honneur en perdant le souvenir des regrets que tu lui as donnés.

LÉLIE

Ta, douleur, Scipion, n'a plus de grâce sur ton visage, caches-la dans ton sein. Je sais bien qu'émane sensible à l'égal que tu es généreux, tu ne peux tout à coup donner des limites à tes plaintes : mais il faut que ta prudence en en fasse cesser le bruit 280 de peur qu'il n'éclate dans Rome. Après t'être acquitté de ce que tu devais aux services d'Asdrubal, satisfait le Sénat, contente tes soldats, et rends nous la joie dont ta tristesse nous prive.

SCIPION

Ma douleur est trop juste pour la cacher mais elle n'est pas assez forte pour maîtriser ma raison. Je plains Asdrubal comme Romain puisqu'il est mort pour nous aussi bien que pour sa patrie : que si mes regrets éclatent fort haut, leur bruit s'accorde avec celui de ma Renommée, les plaintes qu'on donne aux malheurs d'autrui font des éloges pour nous-mêmes. Il est temps maintenant de songer à notre retraite, puis qu'une dernière victoire nous en a frayé le chemin. Allons célébrer les funérailles de Carthage dans Rome et menant la poudre de ses remparts avec les cendres de tes habitants, faisons voir au Sénat l'étendue de son Empire dans le petit espace où tous ceux qui lui ont résisté sont ensevelis.